

FRA TERNITÉ

Organe du Mouvement National contre le Racisme (Région Sud)

EN DORDOGNE, TORTURÉE

UN NOUVEAU COIN DU BLOC NATIONAL ENSANGLANTÉ PAR LES NAZIS

Le canon se tait à peine en Haute-Savoie, les fermes de l'Ain flambent encore, les pendus de Nîmes sont à peine enterrés, nos oreilles sont encore pleines de cris d'enfants, de mères brutalement séparés à Paris, et de nouveau, sans arrêt, les soldards hitlériens, déchainés et furieux, mettent à feu et à sang un autre coin de terre française.

C'est en Dordogne que, depuis quelque temps, ils pillent, incendient et tuent.

On y fusille en permanence, sans discrimination, et comme toujours, les premières victimes sont les Juifs. Tout ce qui est juif et qu'on trouve est immédiatement massacré.

C'est ainsi que le canton de Hautefort connu, après tant d'autres, des fêtes de Pâques particulièrement sanglantes. Les mesures « d'épuration » et de « protection » du territoire, confiées à une division de la Wehrmacht reléguée de Russie, commencèrent le samedi 1er avril et atteignirent leur maximum de sauvagerie le dimanche des Rameaux. Ce jour-là, tous les Juifs mâles rencontrés dans la rue sont abattus; leurs résidences exactes ou supposées visitées avec soin et ceux qui y sont surpris subissent le même sort. Les femmes sont rassemblées et déportées, les enfants sont abandonnés. On fit savoir à la population que toute aide apportée à ces enfants, tout secours offert à leurs parents seraient punis comme crime. Ainsi on vit un garçonnet de huit ans errer pendant trois jours dans les rues d'un village dont les habitants lui portaient à tour de rôle et en cachette quelque nourriture. Parmi les victimes de cette nouvelle horreur on signale un aveugle de 80 ans, retiré à l'hospice de Hautefort et fusillé sur place; un combattant des deux guerres; dans le village de Tourtonac, cinq autres fusillés viennent enrichir la liste.

Les demeures où on leur avait donné asile pendant ce massacre, lorsque leurs bourreaux réussirent à les découvrir furent aussitôt incendiées.

La population d'ailleurs, dans son ensemble, souffre sa passion. Des villages sont incendiés, dont toute la population masculine, est déportée, pendant que les femmes et les enfants, réfugiés dans les bois sont pourchassés par des brutes affolées de bestialité, avides de sang nouveau.

Dans le même canton de Hautefort, particulièrement éprouvé, on cite le cas d'un jeune homme de 17 ans, appréhendé par les Allemands et taxé de terroriste parce qu'il portait une veste de couleur kaki, et qu'il avait trente mille francs sur lui, il fut abattu sans autre explication.

Le château de Badefort d'Aus, célèbre dans la région pour ses collections anciennes, fut livré aux flammes sans motif et ses occupants, appartenant à la noblesse du pays, déportés.

Plusieurs centaines de français sont déjà tombés, assassinés.

EXTRAIT DU

DISCOURS DU PRÉSIDENT ROOSEVELT

« Nous luttons, a dit en substance le Président, pour instaurer un monde où la tyrannie aura été bannie, un monde où tous les hommes, quelles que soient leur race, leur couleur, et leur religion pourront vivre en liberté. Les Nazis et les Japonais torturent et massacrent avec impunité. Dans les pays qu'ils occupent, des millions d'êtres meurent de faim, de froid et sont assassinés. Varsovie, Prague, Nankin n'ont que des exemples. Mais ce qui est le plus odieux, c'est le massacre méthodique des Juifs, entrepris avant la guerre, déjà. Maintenant que les Balkans sont envahis par les troupes hitlériennes, des centaines de milliers de Juifs d'Orient risquent d'être massacrés. Ce serait une épouvantable tragédie s'ils devaient périr si peu de temps avant la défaite de leurs bourreaux. Mais justice sera faite... »

Ainsi, tour à tour, chaque région de notre France est livrée, par un gouvernement sans conscience, aux brigands qui l'ensanglantent et la souillent.

La France, tout entière, devient la proie d'un ennemi chaque jour plus féroce, parce que chaque jour plus près de sa fin.

La presse « nationale » se tait, la radio « nationale » est muette sur ces crimes. Laval proclame son accord complet avec Darnand et, du même coup, sa totale obédience à Hitler.

C'est une raison de plus pour que s'élevât la protestation indignée de tous les honnêtes gens.

Il est impossible de rester passif devant cette succession de crimes.

Leur but est de terroriser la population française, d'empêcher l'aide aux réfractaires, de diminuer l'esprit de résistance.

Il ne sera pas atteint.

En France, on sait que c'est l'existence même du pays qui se décide dans les gigantesques batailles sur les fronts et que la lutte des réfractaires est une des formes de la bataille décisive.

Aussi, la solidarité s'accroît au contraire, pour ceux qu'on traque et qu'on veut exterminer parce qu'ils symbolisent l'esprit et le cœur de la France.

Elle se fera plus active et plus fraternelle pour les Juifs pour qui l'arrestation équivaut à une mort immédiate.

De toutes parts, les protestations s'éleveront, nombreuses, véhémentes, contre ces crimes successifs. Il faut qu'on sache, partout que les complices muets de tels forfaits seront punis comme les assassins eux-mêmes.

La voix d'un peuple grondant de colère fera reculer les criminels.

LE GENERAL DE CASTELNAU EST MORT

Président de la Fédération Catholique de France, le général de Castelnau était en désaccord avec la politique de Vichy, et reprochait particulièrement au gouvernement l'édition et l'application des lois raciales.

LI. CAUCHIEMAR D'AUSWITZ...

Un ouvrier français, retour d'Allemagne, raconte :

« Un jour de janvier 1943, par une température —20° sont arrivés, venant de France, trente-huit wagons pleins. Dans ces wagons à bestiaux quatre-vingt-dix autres numains avaient été entassés au départ de Drancy. A l'arrivée, on en tira 60 survivants.

Le voyage a duré des jours et des jours, trente malheureux sont morts en route.

Dès l'arrivée, tous les hommes encore valides sont immédiatement dirigés sur les chantiers de travail.

Les autres, femmes, enfants, vieillards, sont envoyés aux douches. Ils sont conduits dans un établissement moderne splendide... Seulement, au lieu du jet d'eau chaude qui eût soulagé leurs membres fatigués, ce sont des jets de gaz asphyxiants qui arrivent; et en quelques instants, il n'y a plus, pressés contre les portes par où ils ont tenté de fuir, que des cadavres de mères tenant leurs enfants dans leurs bras, ou des vieillards serrant contre eux leur vieille compagne dans une geste ultime de protection.

Il existe encore, à Auschwitz, un bloc de constructions, le bloc II. C'est un centre d'expériences « scientifiques ». Ici, les cobayes sont de jeunes femmes, de jeunes filles juives, belles et saines sur lesquelles, des « savants » allemands entreprennent les expériences « scientifiques » que suscitent chez nous, jusqu'à présent, les animaux seuls.

De telles horreurs ne peuvent que faire grandir l'indignation et augmenter la résolution implacable d'exiger justice, des la libération.

AU FORT MONTLUC QUARANTE ENFANTS MEURENT LENTEMENT

Après Paris, après Nîmes, Lyon apporte à notre chronique son tribut de douleur. Au fort Montluc, quarante enfants sont emprisonnés, quarante enfants de deux à quatorze ans.

Ils sont enfermés dans un baraquement spécial. Ils ont froid, ils ont faim, ils sont abandonnés. Quarante enfants, sont condamnés à mort... Ce n'est hélas, une formule littéraire, c'est l'expression d'une tragique vérité. C'est un officier allemand qui l'a formulée. On lui demandait l'autorisation de soulager tant de souffrances imméritées et sa réponse fut que « ces enfants devaient mourir... Si ce n'est pas à Lyon, ce sera à Drancy. »

Car le crime de ces enfants est d'être Juifs. Leurs parents ont déjà été déportés. C'est maintenant à leur tour de mourir...

En face de telles infamies, chaque homme et chaque femme de chez nous doit se sentir solidaire de tous les persécutés, mais aussi chaque Français doit se défendre les siens, défendre le pays contre la propagande raciste qui avilit l'esprit, pervertit le cœur et initie aux crimes les plus crapuleux.

L'ANNIVERSAIRE DE L'INSURRECTION DU GHETTO DE VARSOVIE

Conduisant une délégation de journalistes suisses, en 1942, à travers quelques magnifiques établissements construits avant la guerre par les Polonais et installés en 1940 au profit des soldats allemands, le gouverneur de la région de Varsovie déclara : « Messieurs, je vous ai montré ce que nous avons édifié. Je vais vous montrer maintenant ce que nous avons à détruire ». Et il leur montra le ghetto.

Ce monsieur n'osa pas avouer qu'il était déjà alors en train de détruire, dans le sens littéral du mot, la population adulte du ghetto par des massacres effectués dans des fosses communes et par les fameuses chambres à gaz. Ce monsieur, voulant se faire passer pour un homme civilisé et un gentleman correct, préféra passer sous silence les horreurs qui avaient lieu journellement dans le ghetto.

Les événements se sont cependant chargés de découvrir le sens tragique de la déclaration du gouverneur. En avril 1943, le monde a appris avec effroi la révolte des juifs du ghetto de Varsovie. Au début de la guerre, ils étaient 500.000. Par la misère, les maladies, le manque d'habitation de conditions hygiéniques élémentaires et principalement par les déportations, leur nombre a été porté à 50.000. Ils étaient inexorablement vers leur destruction totale. Ils avaient appris le sort réservé aux déportés. C'est alors qu'en hommes conscients du danger qu'ils encouraient et de la sauvagerie inhumaine de leur ennemi ils ont usé du droit imprescriptible des opprimés. Ils se sont insurgés.

Ils savaient qu'ils seraient écrasés par le nombre et par les armes, mais ils ont voulu que le monde sache à quel point est déchaînée la barbarie boche. Ils ont voulu montrer qu'en ne peut pas impunément asservir et exterminer un peuple ayant le droit à la vie comme les autres.

Par leur acte sublime, les Juifs de Varsovie ont montré que cette race, dite inférieure, a eu, elle, autant de dignité humaine, de courage et de fierté que toutes les autres races et que tous les autres peuples. Les peuples d'Europe, pour la première fois, ont vu en ces Juifs, non seulement des persécutés qu'il faut toujours aider, mais aussi des frères de combat, des égaux en droits et en devoirs.

La brutalité inhumaine avec laquelle les nazis s'acharnèrent sur les non-combattants du ghetto fut encore une preuve supplémentaire de ce dont est capable la « race des seigneurs » quand elle rencontre sur sa route un adversaire sans défense. Et cette œuvre d'extermination de juifs commencée il y a un an à Varsovie, est, depuis, continuée dans tous les pays européens, avec la même rage. Et comme cela est naturel chez les « seigneurs germains », elle est appliquée envers tous les autres peuples qui veulent vivre à leur propre manière et non pas selon celle des nazis. L'expérience « pacificatrice » de la Dordogne, de la Corrèze, des incendies de Cermont-Ferrant, les pendaisons de Nîmes, tout cela ne constitue qu'une suite logique dans l'œuvre d'établissement de la domination raciste en Europe.

Mais comme ceux du ghetto de Varsovie les peuples européens en auront bientôt assez. Un vent de révolte soufflera à travers l'Europe et comme Va dit le Président Roosevelt « tous ceux qui participent à la déportation des Juifs et aux représailles contre les patriotes seront châtiés. »

Notre mouvement s'associe pleinement à ces paroles de justice. Il travaillera de toutes ses forces à aider les victimes des nazis et à rétablir, au jour de la victoire, tous les opprimés et tous les humbles dans la plénitude de leurs droits d'homme et de citoyen.

DES COMPTES QU'IL FAUDRA RENDRE

A Rouffignac, la population est accusée d'avoir ri au passage de deux soldats allemands, faits prisonniers par des réfractaires.

La population est rassemblée. Les hommes d'un côté, le resta de l'autre. Le Maire est appelé et prié de désigner un otage. Sans hésiter, il se dirige vers un jeune homme : « Celui-là, c'est un juif. »

Les hommes sont déportés. Le juif est retrouvé fusillé dans un champ. L'otage allemand refuse à la veuve le droit d'enterrer son mari. « Oh ! on n'enterre pas un chien de juif. » Ce « chien de juif », sorti premier de Normale Supérieure et de Navale, était, à 24 ans, professeur à l'École Navale. C'était une de ces intelligences, lucides et rayonnantes, qui font la richesse d'un pays.

Le Maire de Rouffignac a livré M. P. Maire de Rouffignac s'est déshonoré. M. le Maire de Rouffignac aura des comptes à rendre sur son acte inqualifiable de bassesse et de honte.

LA TRAGÉDIE DE NÎMES

Frères du village de Roquemaure, en Provence, de jeunes Français s'étaient réfugiés.

Frères de tous ceux qui, à travers la France ont choisi le rude chemin du courage plutôt que la route facile de la trahison, ils avaient refusé le travail pour l'Allemagne.

Ils avaient gagné le maquis.

Contre eux, les Allemands organisent la chasse à l'homme.

Ils rassemblent tous les habitants sur la place et commencent les perquisitions au cours desquelles, bien entendu, ils volent et pillent.

Dans une maison, ils trouvent un jeune homme, porteur d'une arme. Ils le pendent devant la porte de sa demeure et forcent ses parents à assister au supplice.

Les jeunes du maquis, cependant, engagent la bataille. 18 d'entre eux, dont un blessé, grièvement atteint, sont pris et les transportés à Nîmes.

La tous, nîme le blessé, sont affreusement torturés. Puis, on les pend aux carrefours des routes de Montpelier, d'Uzès, de Beaucaire, d'Arles et d'Alès.

On arrête la circulation pour obliger la population à voir cet horrible spectacle. A chaque corps un écriteau est accroché. Il dit : « Tel est le sort réservé aux réfractaires et aux terroristes ».

Les autorités nazies ont décidé que les corps resteraient exposés 48 heures.

Le mistral s'est élevé, il balance tragiquement les cadavres.

Nîmes gronde. La colère monte, l'effervescence grandit. Sous la pression de l'indignation générale, l'Evêque, le Préfet, le Maire, interviennent auprès des Allemands. Les corps sont enlevés à l'aube.

Le lendemain du rouchemar. On se demande à l'écouter, quelle imagination désaxée l'a inventé. Il est pourtant le récit, sans phrases, et qui se borne à citer des faits d'une cruelle vérité.

De nos correspondants :

TOULOUSE

A la suite de l'exécution du facteur Saint-Jean, milicien, donneur de patriotes, la Milice adoptant les méthodes de leurs maîtres, les Allemands, a pris comme otages, dix-sept fonctionnaires de la Poste Centrale. Parmi ceux-ci, deux chefs

de service, dont un ancien conseiller général de la Haute-Garonne, odieusement torturés, ont dû être hospitalisés d'urgence à l'Hôpital de la Grave.

AUSSONNE (Haute-Garonne)

Le 7er Mai, à 5 heures du matin, on hospitalisait à l'Hôtel-Dieu de Toulouse 16 blessés graves, transportés d'urgence d'Aussonne. Deux d'entre eux devaient mourir quelques heures après.

Réveillés dans la nuit par des soldats allemands ivres, qui prétendaient se rendre chez eux, ces personnes avaient refusé et résisté aux menaces. Les Allemands attaquèrent leurs maisons à la mitrailleuse et à la grenade, provoquant des débris d'incendie et blessant la plupart des habitants.

Le Docteur Lion, praticien éminent de Toulouse, a été arrêté par la Gestapo.

LIMOGES

Terreur pascale en Haute-Vienne

Les fêtes de Pâques dans la région de Limoges furent particulièrement douloureuses. On ne peut épuiser la liste des victimes qui tombèrent ce jour-là sous les coups des nazis. Les arrestations sur dénonciations non-vérfiées se multiplièrent et la prison de Limoges s'enrichissait chaque jour d'un nouveau contingent de détenus. La loi des otages, procédé habituel de la police nazie, intervenait chaque jour pour y assurer des places vacantes. Le chiffre consacré était de 25. Chaque matin, 25 hommes de France tombaient en France sous les balles allemandes.

Le signal de ces massacres fut donné par les événements de Brantôme (Dordogne). Dans un engagement avec des réfractaires, cinq ou six soldats de la Wehrmacht furent tués. Le dimanche 26 mars, dans l'après-midi, 25 otages amenés de Limoges, furent fusillés sur la place de Brantôme qui brûlait déjà de plusieurs incendies.

Au nombre de ces premières victimes, nous tenons à signaler ici le nom de M. Georges Dumas, ancien directeur de l'Orfèbre et des Places et Marchés de Limoges, inspecteur principal des Contributions Indirectes, Monsieur Dumas (classe 1915), ancien combattant des deux guerres, décoré de la Légion d'Honneur pendant la guerre 14-18, avait obtenu une citation pendant la guerre 39-40, où il combattait comme capitaine-pilote. Arrêté le 24 mars à son travail et écroué à Limoges, il devait être fusillé le surlendemain comme otage, laissant une veuve et trois enfants.

Les campagnes ne sont pas davantage à l'abri des fureurs ennemies. Le « maquis » est leur bête noire et ne pouvant directement rien contre lui, les bandes allemandes s'en prennent à nos paysans, coupables de leur avoir témoigné quelque sympathie. Les fermes amoussées font l'objet de visites domiciliaires. Aux Aôrs, un détachement chargé depuis quelques jours d'épurer le secteur, pénétra dans la maison d'un vieillard de 76 ans, ancien carrier, et trouve quelques kilogrammes de cheddite, datant des années 1928-29. Accusé aussitôt de terrorisme, cet homme est emmené, après avoir vu brûler sa maison. Trois jours après, il était fusillé dans les bois où des voisins retrouvent son cadavre.
